

# Blagnac, questions d'histoire **68**

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2024

Visite pastorale  
de 1647

*p.1*

Des vertus thérapeutiques  
de la carotte  
selon un médecin rochelais du  
XVIII<sup>e</sup> siècle

*p.11*

Capitouls  
et marchands de bois toulousains  
contre des habitants de Blagnac

*p.16*



Carte postale - Blagnac, vue du Ramier - Palmiro PINAS - Peintre - sculpteur - Don de Jacques Sicart à BHM

1789 : Le Cahier  
de doléances de  
Blagnac

Louis Mazetier  
et René Baudot

Le Ritouret sans  
écoles maternelles

Un bombardier américain  
s'abat à Cornebarrieu

et plus  
encore ...

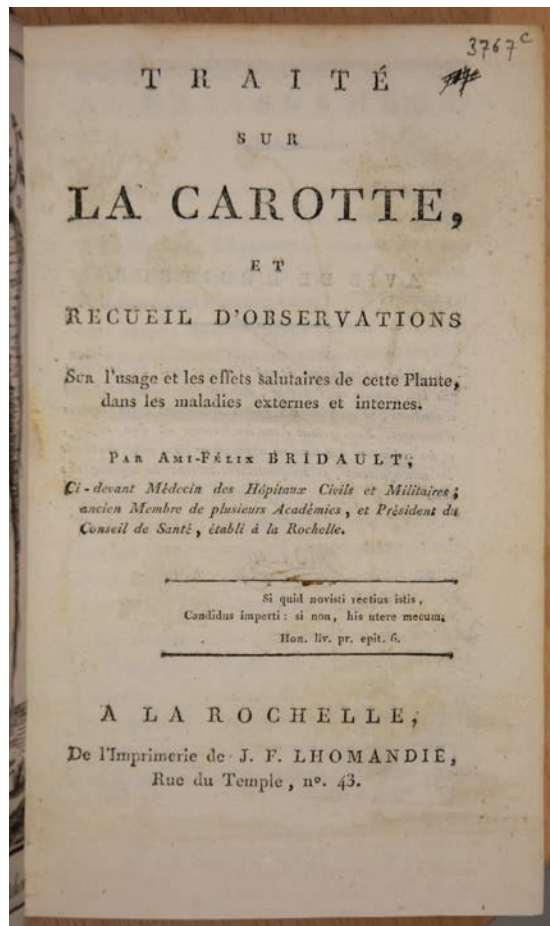
# Des vertus thérapeutiques de **la carotte** selon un médecin rochelais du XVIII<sup>e</sup> siècle

par Olivier Caudron

Les liens de Blagnac avec la carotte sont bien connus. Dans le n°64 de *Blagnac, questions d'histoire* (novembre 2022), Didier Chapuy évoquait même la légende qui rattacherait la culture blagnacaise de la carotte à la déesse Cérès de la mythologie romaine... La carotte de Blagnac, variété d'hiver, a en tout cas connu la réputation et s'est distinguée comme étant « d'une taille considérable, goûteuse, de longue conservation, sucrée et de forme atypique (non régulière) ». Toutefois, inadaptée au productivisme, à la mécanisation et à la standardisation, elle a failli disparaître avant que récemment des maraîchers ne s'emploient à la faire revivre, sous l'impulsion de la Confrérie souveraine et jubilatoire de la carotte de Blagnac constituée en 1985.

Cette évocation de Blagnac « *pays de la carotte* » est l'occasion de rappeler l'étendue des vertus médicinales que l'on attribue à cette plante. Un médecin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier, s'est fait le champion des bienfaits de la carotte au sein de la panoplie thérapeutique à laquelle il avait recours. Il s'agit d'Amy Félix Bridault (1738-1807), l'un des principaux médecins rochelais de son époque, formé à la prestigieuse faculté de médecine de Montpellier.

Exerçant en ville mais aussi dans les hôpitaux civils et militaires, Bridault a continué de se former, de lire les écrits scientifiques (nombreux dans sa bibliothèque) et notamment les articles de revues savantes, de pratiquer une recherche médicale appliquée et de marcher sur le chemin de l'innovation, rédigeant et publiant lui-même de nombreuses études. C'est ainsi que, alors médecin de l'hôpital militaire de l'île d'Oléron, il lit dans le numéro de janvier 1766 du *Journal de médecine*, un article qui aura une forte influence sur la suite de sa pratique et de ses investigations : Soultzer y prône l'usage du cataplasme de carotte. Bridault va rapidement mettre en œuvre cette préconisation



Page de titre  
du *Traité sur  
la carotte*  
(photo  
Médiathèque  
d'agglomération  
Michel-Crépeau,  
La Rochelle)

puisqu'il publie dès 1772 une « observation de médecine » intitulée « Cancer ulcéré au visage, guéri par l'usage externe de la carotte râpée ».

La densité de son existence, professionnelle et privée, laissait toutefois peu de temps à notre homme pour se livrer à la rédaction d'une étude de fond appuyée sur les notes qu'il conservait au fil du temps. La période révolutionnaire, qui va venir affecter considérablement sa vie personnelle et familiale, lui donnera l'occasion de mener ce travail puisqu'il se retrouve emprisonné pendant 21 mois, de mars 1793 à décembre 1794, pour la seule et simple raison d'être père d'un enfant qui a quitté la France pour rejoindre les nobles émigrés. Bridault met à profit cette période d'inactivité forcée pour reprendre et mettre en ordre ses notes en vue d'écrire un livre sur l'objet principal de ses recherches, les vertus thérapeutiques de la carotte.

L'ouvrage ne pourra toutefois paraître qu'après le dénouement de la période révolutionnaire. Publié à La Rochelle, apparemment en 1802, le *Traité sur la carotte*,

Frontispice du  
*Traité sur la  
carotte* (photo  
Médiathèque  
d'agglomération  
Michel-Crépeau,  
La Rochelle)



*et recueil d'observations sur l'usage et les effets salutaires de cette plante, dans les maladies externes et internes*, ne contient pas moins de 432 pages. Bridault devait le faire imprimer à Paris mais, écoutant l'administration et tous ceux qui lui font remarquer que la diffusion s'en fera plus facilement et plus rapidement dans les campagnes au moyen d'une publication locale, il choisit finalement un imprimeur rochelais. La souscription, lancée au moyen d'un prospectus et soutenue par le préfet et le sous-préfet, dépasse ses espérances. L'ouvrage, qui n'est pas rare dans les fonds anciens des bibliothèques, est maintes fois évoqué dans la littérature médicale du XIX<sup>e</sup> siècle (surtout dans la première moitié), parfois

pour l'écarter avec quelque dédain, mais assez fréquemment avec estime ou du moins à titre de citation scientifique. Il représente la principale contribution de l'auteur à la recherche médicale de l'époque. Bridault l'enverra en 1806 à la Société de Médecine de New-York, qui l'en remerciera.

Le *Traité* comprend une partie théorique, 170 cas ou observations cliniques, et enfin 60 pièces justificatives. La démarche se veut rigoureuse et scientifique. Les cas sont circonstanciés : identité du patient (sauf nécessité de conserver l'anonymat), âge, lieu, dates, ancienneté du mal, durée de la cure, témoins... L'auteur se fait délivrer des attestations de guérison, conserve et publie des lettres, s'enquiert des décennies plus tard de l'état de son ancien patient, le ré-examine lorsque c'est possible, demande

si la maladie est revenue (c'est très rarement le cas) et, si le malade est mort, de quelle affection...

Il veut prouver, démontrer, convaincre, malgré les résistances, et elles sont fortes : il lui a fallu être très « *partisan de la carotte* » pour continuer, en dépit des sarcasmes (certains l'affublent du surnom de « *médecin aux carottes* »), des « *plaisanteries déplacées* », des jalousies, des oppositions. Lui qui n'a rien à vendre, qui veut vulgariser pour que les « *personnes charitables* » et les malades eux-mêmes puissent faire usage de la carotte, s'affronte aux profiteurs, aux charlatans, dont le but est de vendre des pommades, des onguents, des eaux, tout cela coûteux, peu efficace, voire dangereux. La lutte est rude. Il faut dire que les traitements à base de carotte nécessitent souvent une persévérance que n'ont pas les malades et que les cataplasmes suscitent fréquemment, en début de cure, des réactions inflammatoires douloureuses de la peau, et il est donc souvent facile de les en détourner dès que notre médecin s'en est allé.

L'ouvrage est dédié « *aux pauvres et aux habitants des campagnes* », qui sont nombreux parmi ses patients et qu'il soigne gratuitement : « *leurs maladies plus fréquentes, comme plus exposés à l'intempérie de l'air et des saisons et à beaucoup d'autres causes qui dérangent leur santé, m'ont engagé à leur consacrer plus particulièrement mes soins et mon travail* ». La carotte, traitement simple, facile d'emploi et peu coûteux, leur convient particulièrement. Ces malades se sont montrés souvent dociles aux essais menés par Bridault, qui ne cache pas que le hasard a parfois joué un grand rôle dans le progrès de ses investigations. L'expérience, qui est « *le flambeau de la vérité* », a confirmé que la carotte était « *un grand présent de la Providence* ». L'auteur n'a donc plus qu'à se faire « *l'historien fidèle* » de tous les succès de la carotte dont il a été si souvent le témoin, y compris sur des maladies invétérées et des cas jugés incurables par « *les gens de l'art* ».

Le cas fondateur est celui de Marguerite Tétard, de Dolus d'Oléron, qui porte au visage, depuis 22 ans, une « *tumeur cancéreuse* » de la grosseur d'un œuf de poule. Bridault décide d'employer le cataplasme de carotte sur cette patiente : la guérison sera radicale par le seul usage de la carotte râpée appliquée sans discontinuer pendant trois mois. Ce succès le déterminera à persévérer dans la même voie : « *cette première observation, très heureuse et très intéressante, a été le principe de tous les autres traitements et le soutien de mon zèle* ». A partir de là, il fera de la carotte un « *usage constant et journalier* », sur des malades de tous âges, à partir de quelques mois d'existence, et collectera 160 réussites publiées dans son *Traité*, « *fruit de trente-cinq ans de travail, de courage et d'expérience* », mais qui cependant, précise-t-il, n'épuise pas la matière.

La carotte s'utilise à la fois en usage externe – en cataplasme, emplâtre, eau distillée – et en usage interne : sirop, suc, décoction, tisane, extrait. Bridault « *profite de toute cette plante* », racine, tige, feuilles. Il attribue l'action de la carotte au caractère alcalin de la pulpe, qui neutraliserait « *l'acide corrosif des humeurs* », tout en regrettant l'insuffisance de nos connaissances sur les vertus des plantes, d'autant que, affirme-t-il selon une conception providentialiste bien de son temps, les plantes se trouvent dans les régions où sévissent les maladies qu'elles peuvent soigner. Le cataplasme de pulpe de racine râpée est le mode principal d'utilisation à l'externe ; Bridault améliore le traitement de Soutzter en exprimant le suc de la pulpe, ce qui rend le cataplasme moins humide. Il conserve par devers lui du sirop et de la poudre de carotte, à utiliser lorsque ce légume, selon les saisons, se fait plus rare ou plus ligneux, moins succulent et donc moins efficace.

La carotte traite, mais aussi prévient les maladies. Elle agit notamment, en usage externe, sur les « cancers », les dartres, les écrouelles naissantes, les abcès, les dépôts, les panaris, les ophtalmies, les érisipèles... ; et en usage interne, sur les rhumes, les engorgements lymphatiques, les obstructions récentes, les suppressions des différentes excrétions, les jaunisses... Bridault a particulièrement fixé son attention sur « *les maladies cancéreuses, dartreuses et scrophuleuses* ». Il reconnaît avoir été parfois emporté par son enthousiasme et avoir trop attendu de la carotte, par « *excès de zèle* ». Il affirme désormais qu'elle peut être parfois inefficace, voire dangereuse, et que Soultzer n'a pas tracé la « *ligne de démarcation* » que lui, Bridault, a découverte. Cependant, lorsqu'elle ne guérit pas, la carotte peut aussi être un palliatif donnant davantage de confort, voire même prolongeant la vie du malade.

Bridault se réjouit d'avoir converti à l'usage de ce remède des médecins (y compris d'Orléans, de Saint-Denis près Paris, du Pas-de-Calais...) et des chirurgiens, pour certains d'abord très incrédules et qui ensuite lui enverront leurs propres observations qu'il adjoint aux siennes propres dans le *Traité*. On voit Cochon-Duvivier, le réputé chirurgien-major de la Marine à Rochefort, recourir au cataplasme de carotte pour éviter d'opérer une seconde fois un « *cancer de la mamelle* ». Par lettre du 24 avril 1779 reproduite en pièce justificative, Cochon-Duvivier atteste de la guérison mais ajoute, prudent : « *un seul exemple ne permet pas d'asseoir un jugement* ». La lettre d'un dénommé Pichon donne raison à Cochon-Duvivier d'avoir évité la seconde intervention : « *il serait bien à désirer pour le bien de l'humanité [...] qu'on employât plus rarement les instruments tranchants et qu'on fit plus souvent usage du cataplasme de carotte qui produit un succès plus constant que celui de l'opération, sans autant de souffrances et d'inconvénients* »...

En dehors des « *gens de l'art* », l'usage de la carotte, comme c'était le but de Bridault, se répand par le bouche-à-oreille. Les patients guéris en font la publicité. Des personnes convaincues se font les relais efficaces du dessein bridaultien. Au palmarès de l'efficacité, trois noms s'imposent : une religieuse d'Esnandes ; un citoyen d'Ars-en-Ré, « *ami de l'humanité* » et « *témoin de tout le bien qu'a fait l'usage de la carotte* » ; et, toujours à Ars-en-Ré, une femme zélatrice de ce remède. Toutes ces personnes envoient des observations à Bridault, qui les intègre à son *Traité*.

En plus de ses fils et de ses belles-sœurs, Bridault emploie naturellement la carotte pour lui-même, lorsque la nouvelle de la mort de son fils émigré lui inflige une jaunisse ou encore, en 1774, à l'occasion d'une ophtalmie « *considérable et douloureuse* » qui ne reviendra plus. Grâce donc à ce traitement, écrit-il, « *malgré un travail assidu au cabinet, mes yeux sont sains, ma vue n'est point affaiblie, quoiqu'âgé de 64 ans, je lis sans lunettes* ».

La méthode a cependant connu des échecs, soit absence de guérison, soit même décès : Bridault en cite dix, qui demeurent manifestement autant de souvenirs douloureux dans son parcours de médecin. Il affirme : « *je serai aussi exact dans le détail de mes erreurs que dans celui de mes succès* ». Il faut dire que beaucoup des malades qu'il voit arriver ont trop attendu, souvent parce qu'ils sont passés d'abord entre les mains de divers médecins, chirurgiens ou même charlatans. Parfois, la carotte se montre inefficace, parfois même Bridault décide, dans des cas définitivement désespérés, de ne pas chercher à l'utiliser.

L'un de ses grands regrets demeure de n'avoir pu sauver, en 1777, la femme d'un confrère et ami, en raison d'un « *virus cancéreux* » qui rendait la mort inévitable.

Dans le cas du « *cancer du sein* » qui l'amènera, autour de 1778, à se rendre tous les deux mois à Saintes, la famille de la patiente consultera des médecins parisiens pour disposer d'autres avis : ils confirmeront la méthode curative adoptée par Bridault. La malade ne guérira pas mais la carotte sera un palliatif qui lui permet d'être toujours en vie en 1802 lors de la parution du *Traité*. Quant à la jeune femme que notre médecin part soigner jusqu'à Orléans pour un ulcère à la joue, la carotte obtient des « *effets étonnants dans une maladie ancienne, héréditaire et rebelle à tous les remèdes conseillés par les plus habiles médecins et chirurgiens de Paris et de plusieurs villes* » ; là encore, en l'absence de guérison, la carotte demeurera un palliatif.

Que ce livre-témoignage si humain, si honnête et circonstancié, si passionné et passionnant, et par certains aspects si exceptionnel et extraordinaire, d'Amy Félix Bridault, puisse demeurer vivant aujourd'hui ! Vive la Carotte ! Et vive la Carotte de Blagnac !

### BIBLIOGRAPHIE :

Olivier Caudron, « De la médecine chinoise au cataplasme de carotte : le parcours du médecin rochelais Amy Félix Bridault », *Écrits d'Ouest* (La Rochelle), n°17, 2009, p. 25-57.

Le texte intégral est disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01653012>

## Participez à la grande histoire des Alouettes !

Le site de l'impasse des Alouettes (anciens centres techniques municipaux) va connaître bientôt un grand réaménagement. Avant cela, le service municipal chargé de l'opération démarre un travail de collecte de photos, d'anecdotes, d'articles de presse, d'archives en tous genre, sur l'histoire du site et de son quartier proche (impasse des Alouettes, impasse des Grives, Rue du Puy d'Uzou et vieux chemin de Grenade).

Les terres agricoles d'origine, l'arrivée du quartier résidentiel, l'histoire du nom des rues alentour, la construction des anciens centres techniques... forment une histoire particulière qu'il est intéressant de préserver et de valoriser avant la construction de ce futur lieu de vie.



Vous pouvez contacter directement la coordonnatrice du projet, Emilie Adeline, au courriel suivant : [e.adeline@mairie-blagnac.fr](mailto:e.adeline@mairie-blagnac.fr) ou son portable : 06 17 37 04 19 pour la récolte des éléments. Les archives peuvent aussi être recueillies par l'association Blagnac Histoire et Mémoire qui s'associe bien volontiers à cette opération.